

Histoire

Les temps mythiques



l'Égypte n'est pas le seul pays de l'Antiquité à avoir passé un accord avec les Nephilim. D'autres civilisations ont pactisé avec les Déchus, chacune selon ses propres termes. L'un de ces compromis fut conclu entre un groupe de Nephilim et une petite fédération de tribus primitives, comprenant essentiellement des marins et des guerriers, aux alentours de 2000 av. J.-C.

Ce peuple vivait dans l'archipel de la mer Égée. Sous l'égide de leurs souverains Nephilim, ils migrèrent vers le nord, et occupèrent le continent, où ils se mêlèrent aux populations locales. Un autre groupe alla s'établir sur les côtes de l'Asie Mineure, et y fonda la cité que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Troie. Pendant des siècles, humains et Nephilim prospérèrent, formant l'une des grandes civilisations magiques de l'Antiquité.

Le compromis grec présentait de nombreuses différences avec celui passé sur les rives du Nil. Contrairement à ce qui se passait en Égypte, les Nephilim laissaient les humains se gouverner eux-mêmes. Plutôt que de s'incarner dans les pharaons, les Nephilim grecs choisirent de jouer le rôle des dieux. Grâce à un ensemble très complexe de rituels magiques, aujourd'hui perdus, ils pouvaient utiliser l'énergie dégagée par les sacrifices pour alimenter leur magie et pour conférer momentanément des facultés paranormales à leurs fidèles.

Chaque sanctuaire avait son Nephilim, souvent (mais pas toujours) incarné dans un prêtre. Il jouait le rôle du dieu, et accordait ses bienfaits aux fidèles en fonction de ses compétences. Ce dernier point explique la profusion de visages de la plupart des dieux païens. Certains temples avaient un « Zeus » guerrier, d'autres un « Zeus » plus intéressé par le gouvernement, ou capable de favoriser la croissance des récoltes. Ce n'est qu'un siècle ou deux après la mise en place de ce système que les divers « avatars » des dieux se mirent d'accord sur les attributs exacts des entités qu'ils personnifiaient. Au terme d'un long débat, tenu sur les pentes du mont Olympe, ils mirent d'accord pour travailler ensemble, et pour s'entraider dans la mesure du possible.

Bien entendu, les Nephilim, avatars divins, marchaient sans crainte parmi leurs fidèles. Les mythes grecs regorgent de demi-dieux, enfants d'une mortelle et d'une créature inhumaine. De tels individus n'avaient, en eux-mêmes, guère de pouvoir, mais il arrivait parfois que leur géniteur s'intéresse à eux. Des individus ainsi « protégés » ont laissé leur nom dans l'histoire, en commençant par le plus puissant d'entre eux : Hercule.

Le système fonctionna fort bien pendant près d'un millénaire, au cours duquel la Grèce prit petit à petit un visage familier. Un jour, un navire aux formes étranges arriva du sud. À son bord se trouvait un ambassadeur d'Akhénaton. Le pharaon, ayant forgé la cinquième lame, désirait la confier au Roi de l'Orage, l'avatar le plus puissant et le plus ancien de la région. Celui-ci consentit à descendre de son domaine de l'Olympe. À

l'invitation d'Akhénaton, il se rendit à la Cité de l'Horizon et eut plusieurs longs entretiens avec le pharaon. Lorsqu'il le quitta, il était en possession de la lame.

En offrant un objet si puissant à un voisin si redoutable, Akhénaton n'était pas entièrement dépourvu d'arrière-pensées. Il voulait forger une alliance durable entre leurs deux civilisations magiques, dirigée contre les peuples d'Asie Mineure, qui les menaçaient toutes les deux. Hélas, ce rêve mourut à peine né. La Cité de l'Horizon fut abandonnée et tomba en ruine immédiatement après la mort d'Akhénaton. Le Compromis d'Égypte avait vécu, et les jours de son équivalent nordique étaient comptés.

La guerre de Troie

Le Roi de l'Orage confia la lame à un sanctuaire du sud de la Grèce, et s'établit non loin de là, dans un nouveau corps. Il le conserva deux siècles, au cours desquels il découvrit les secrets de la lame. Ses pouvoirs et ceux des autres avatars de Zeus, déjà grands, crurent au point d'exciter la convoitise d'autres « familles » divines, et notamment d'un groupe d'Onirim et de Faerim agissant sous le masque d'Aphrodite.

Par l'intermédiaire d'agents humains, « Aphrodite » fit en sorte que la lame soit dérobée et emmenée dans une cité d'Asie Mineure, où les Nephilim rebelles commencèrent à l'étudier. Le Roi de l'Orage et les siens, fous de rage, lancèrent leurs fidèles humains à l'assaut de la ville. La guerre de Troie dura dix longues années. De part et d'autre, des humains « protégés » par les différentes familles Nephilim moururent par dizaines.

Et cet interminable carnage ne servit à rien. En définitive, la guerre ne profita à personne. La lame disparut dans l'incendie provoqué par les Grecs lors de la prise de la ville (certaines versions de l'histoire prétendent qu'elle l'a provoqué elle-même, pour des raisons connues d'elle seule. Bien sûr, cela implique que les lames soient capables d'agir de manière autonome...)

En compagnie de ses fidèles, le Roi de l'Orage regagna son palais, laissant les Nephilim d'Aphrodite et leurs complices panser leurs plaies. Il fallut un long moment pour que les deux groupes de belligérants se réconcilient. Lorsque ce fut chose faite, ils entreprirent d'étendre leur influence. Les Grecs avaient commencé à coloniser la lointaine île de Sicile, et à prendre contact avec les Italiotes. Ceux-ci adoraient des idoles de bois et de métal, qui restaient sourdes et muettes à leurs prières. Cela ne dura pas. Des Nephilim traversèrent la mer et soudain, Jupiter, Vénus, Mars et les autres dieux parlèrent à leurs adorateurs.

Apogée ou déclin ?

Cinq siècles après la guerre de Troie, le Roi de l'Orage et les siens étaient devenus, sous des visages à peine transformés, les dieux tutélaires d'un pays nouveau, le royaume de Rome. Celui-ci devint une république, puis un empire, sans que cela change grand-chose à leur statut. La totalité du monde civilisé croyait en eux. L'oracle de Delphes parlait par leur voix. Les sacrifices étaient plus nombreux que jamais, et leurs miracles entraînaient des milliers de fidèles.

Cela ne dura pas. Il fallait faire face à trop de choses, sur trop de fronts, pour qu'une organisation aussi lâche que celle de l'arcane puisse y parvenir. Peu à peu, certains sanctuaires furent désertés. Des Nephilim sans liens avec l'arcane entreprirent, eux aussi, de se faire passer pour des dieux. Et, pire que tout, l'ancienne mentalité magique disparut peu à peu, à partir des années 600 avant Jésus-Christ, pour être remplacée par l'invention maudite d'un groupe de mortels : la philosophie.

Pour l'arcane, les onze siècles qui séparent la chute de Troie de la naissance du Christ furent un très long crépuscule. La lumière baissait insensiblement, si progressivement que personne ne le remarqua. Et puis, en l'espace de quelques années, la fin arriva, précipitée par l'intervention d'un nouveau venu nommé Jésus-Christ.

L'incident Jésus

Rome était devenu un empire, et les anciens dieux étaient repus de sacrifices. Beaucoup d'entre eux avaient rejoint l'Agartha, et les autres se désintéressaient de leur sujets. Les temps étaient mûrs pour une révolution spirituelle, conduite par d'autres arcanes.

Un groupe tenta et réussit l'impossible : créer un hybride mi-Nephilim mi-humain. D'abord intéressé l'Arcane noua quelques contacts qui devaient cependant aboutir à une rapide rupture du fait de trop grandes divergences de vue. Estimant qu'il ne pouvait pas rester passif devant une telle évolution, le Roi de l'Orage se mêla aux humains, comme il l'avait fait tant et tant de fois depuis des millénaires. Cette fois, il s'incarna dans le corps d'un citoyen d'Alexandrie nommé Simon le Magicien. Ce faiseur de miracles, ayant réuni de nombreux fidèles, alla en Palestine et débattit longuement avec Jésus. Celui-ci, selon la Bible, triompha aisément du magicien, et le renvoya en Égypte, « plongé dans la plus grande confusion ».

En réalité, ce qui avait commencé comme une discussion courtoise (et une offre de rejoindre le Pape) avait rapidement dégénéré en un duel magique comme le monde n'en avait pas connu depuis la fin des Guerres Élémentaires. Le Roi de l'Orage maîtrisait la sorcellerie, mais il ignorait tout de la kabbale. Ce fut sa perte. Jésus l'entraîna très loin de la terre, l'arracha à son simulacre, et l'exila dans les profondeurs de Chokmah, où il erre encore aujourd'hui. Le malheureux Simon, redevenu humain et ayant tout oublié de l'incident, fut renvoyé chez lui par Jésus et les siens.

La fin du paganisme

Privée de sa lame et de son chef, l'arcane n'existait plus qu'en théorie. Les deux siècles suivants furent occupés par une série de conflits féroces entre avatars divins, tous désireux d'être reconnus comme le nouveau prince. Les autres arcanes observèrent la bataille de loin. Pour beaucoup, la chute du Pape était un soulagement ou, au moins, l'occasion de mettre en œuvre leurs propres machinations. Vers l'an 200, la plupart des Nephilim qui avaient joué un grand rôle dans les premiers temps de l'arcane étaient en stase ou dispersés dans les Éthers.

La menace des nouvelles croyances devint si pressante que les survivants se mirent d'accord pour y résister, mais il était déjà trop tard. Au début du IV^e siècle, le chris-

tianisme devint la religion d'État de l'empire romain, et les païens connurent, à leur tour, les persécutions.

Le Panthéon, le petit groupe qui présidait aux destinées de l'arcane, ne vit qu'une réponse possible : la dispersion. En quelques années, tous les adoptés du Pape fuirent le bassin méditerranéen, à la recherche d'un refuge, d'un lieu où les dieux anciens vivaient encore. L'histoire de leur errance remplirait plusieurs gros volumes. On ne sait rien des adoptés qui sont partis vers le sud. Même leur existence est discutable. À l'ouest, le sanctuaire celte, déjà vacillant, entrouvrit ses portes à une poignée de Nephilim fortunés. La plupart s'associèrent au culte du Dragon. À l'est, les peuples slaves offrirent un asile et de nouveaux visages aux exilés. Mais ces dieux déchus souffraient de cette « déchéance ». Après avoir été adorés dans des palais de marbre, ils se retrouvaient maîtres d'une forêt ou d'une tourbière sacrée, et les sacrifices de leurs nouveaux fidèles manquaient de pompe. Ils devinrent amers, capricieux et cruels. (Les nombreux sacrifices humains pratiqués par les proto-Russes sont-ils une cause ou une conséquence de ce changement ? Le débat est encore ouvert aujourd'hui.) La branche slave de l'arcane s'éteignit vers l'an Mille, au moment de la christianisation définitive de l'Europe de l'Est.

Le refuge boréal

De tous les exilés, ce sont ceux du nord qui ont connu le destin le plus enviable. À leur arrivée en Scandinavie, ils trouvèrent le pays peuplé des « dieux » Nephilim aux pratiques proches des leurs. Il ne leur fallut pas très longtemps pour absorber ce groupe (donnant ainsi naissance aux récits sur les Aesir et les Vanir, les deux familles de dieux du panthéon viking). Au cours des siècles suivants, ils mirent en place un système proche de celui qu'ils avaient connu en Grèce et à Rome, avec des avatars régnant sur un temple ou une région. L'espace disponible étant moindre, les communications étaient meilleures, suffisamment pour que tous les avatars d'un dieu donné puissent agir de manière coordonnée.

Le Seigneur des Loups, un Faerim que les mortels connaissent sous le nom d'Odin, devint le Nephilim le plus redoutable de la région. De concert avec ses disciples, il entreprit un effort concerté pour reprendre les territoires perdus. Lorsque les Vikings déferlèrent sur l'Europe, les exilés du pape virent une bonne occasion de reprendre pied en Europe... Malheureusement, le Seigneur des Loups ne disposait ni de troupes suffisantes, ni d'une culture humaine assez avancée pour s'imposer de manière durable. Humiliation suprême, ses adeptes finirent par ramener avec eux des prêtres de la foi honnie, et bientôt des églises remplacèrent ses temples.

Le Pape en Europe

Un petit groupe de Nephilim refusa de prendre la route de l'exil et tenta de résister sur place. Puisqu'une nouvelle foi remplaçait l'ancienne, il convenait d'en prendre la direction. Leurs efforts engendrèrent de nombreuses hérésies, mais ils ne parvinrent jamais à contrôler l'Église dans son ensemble. En revanche, ils continuèrent à exercer un pouvoir discret sur de nombreux fidèles. Comme autrefois, ils firent pleurer des statues, fleurir l'aubépine en plein hiver et pleuvoir au plus fort de la séche-

resse. Les fidèles affluèrent et, à tout prendre, les processions et l'encens valaient bien les anciens sacrifices d'animaux...

Le Moyen Âge

Entre le Xe et le XIVe siècle, l'arcane se consacra à une lente et difficile réunification. Les Nephilim nordiques furent persuadés de se rallier aux méthodes de leur frères qui, dans le sud, avaient survécu dans la clandestinité. Le processus n'alla pas sans violence, mais petit à petit, l'arcane redevint un tout homogène, sous la direction d'un nouveau Panthéon, composé de quatre Nephilim, « agissant au nom du Roi de l'Orage ».

Les titres de ces « régents » sont restés les mêmes jusqu'au milieu du XXe siècle, même si leurs porteurs ont changé. Ce sont la Mère des Douleurs (un avatar de la Vierge Marie), le Menteur (le représentant des Scandinaves, avatar de Loki), le Juste (adoré sous divers noms par les chrétiens, saint Christophe ou saint Jean-Baptiste, selon les époques) et le Guerrier d'ombre (représentant à la fois la guerre et le Mal. Le premier titulaire de la charge était une figure terrifiante, qui disparut au début du XVIe siècle. La rumeur dit qu'il a sombré au cœur de la Lune Noire).

Ces quatre Nephilim firent de leur mieux pour ramener leur arcane sur le devant de la scène. Profitant de la disparition du Temple visible, ils tentèrent, pour la première fois, de mettre la main sur la papauté terrestre. Le coup, mal préparé, fut l'un des mouvements qui devaient engendrer le Grand Schisme. Pendant les cent cinquante années suivantes, la chrétienté eut deux, et parfois trois, souverains. Malgré son récent échec, l'arcane se tenait toujours discrètement derrière l'un d'eux. Peu à peu, de succès en revers, le Pape redevint une force avec laquelle compter. Mais sans s'en rendre compte, il sapait l'édifice dont il tentait de s'emparer.

La Réforme et ses conséquences

Il fallut longtemps pour écœurer les humains de la corruption dans laquelle avait sombré le haut clergé mais, lorsqu'ils décidèrent qu'ils en avaient assez, ils le firent savoir sans équivoque. Pendant que Luther et Calvin détournaient la moitié de l'Europe de ses « bergers » de l'arcane, d'autres forces se mirent en branle. Deux siècles, plus tôt, les Deniers s'étaient emparés des dépouilles du Temple. Cela les avait mis en appétit, et leur avait fait comprendre que l'argent, la politique et la foi forment un ensemble difficile à battre. Ils frappèrent rapidement. En quelques années, ils s'emparèrent des leviers de commande de l'Église. Vers 1550, ils contrôlaient sans partage le Vatican.

Brisés et amers, les quatre maîtres de l'arcane V se retirèrent dans l'ombre, une fois de plus. Cette fois, leur éclipse dura deux siècles et demi, au cours desquels ils virent les anciennes formes de spiritualité être remises en cause, balayées, réintroduites... Leur rôle au sein de l'église catholique resta marginal (et, comme toujours, plus proche des fidèles que du haut clergé). De nombreux adoptés tentèrent de quitter l'Europe pour devenir des dieux dans le Nouveau Monde, en Afrique ou dans les profondeurs de l'Asie. Certains réussirent, mais la plupart furent victimes des puissances surnaturelles de leurs nouvelles patries.

Pour les humains, deux cent cinquante ans représentent un laps de temps difficile à imaginer. Pour les Nephilim, c'est une longue période, sans plus. Pendant cette nouvelle éclipse, les dirigeants de l'arcane attendirent patiemment leur heure. Faute de pouvoir influencer les humains, ils consolidèrent leur influence au sein du monde occulte. Ils conduisirent une campagne de recrutement énergique. Pour chaque adopté déçu qui prenait ses distances avec le Pape, deux nouveaux venaient apprendre ses secrets. À la fin du XIXe siècle, l'arcane s'était doté d'un nouveau réseau d'alliances et de contacts. Il ne lui restait plus qu'à attendre son heure.

Le XXe siècle

En 1870, un archéologue mortel nommé Heinrich Schliemann découvrit les ruines de Troie et entreprit de les fouiller. Il découvrit un trésor... mais aussi un « vaste panneau de pierre gravé de symboles que je ne parvins pas à identifier, et dont je soupçonne qu'ils ont un but purement décoratif ». Pour la première fois en trois mille ans, la lame de l'arcane V revoyait la lumière du soleil. Comme la plupart des trouvailles de Schliemann, elle fut envoyée à Berlin. Contrairement à d'autres objets plus spectaculaires, elle ne fut jamais exposée.

L'arcane n'eut conscience de la réapparition de la lame que vingt ans plus tard et, pour une fois, ses membres agirent rapidement et de manière coordonnée. Un petit groupe d'adoptés s'en empara, et elle fut transportée dans un sanctuaire secret, situé dans une petite île de la mer Égée. Elle y est encore, précieusement conservée par une petite troupe de fidèles humains appartenant aux avatars du nouveau Panthéon. Aucun Nephilim n'a encore osé en revendiquer la possession pleine et entière, de peur d'en être indigne et de subir un châtement horrible.

La redécouverte de la lame marqua le début d'un retour de l'arcane, très lent et très progressif, dans les affaires du monde extérieur. Une première tentative pour faire naître des religions néo-païennes se solda par un demi-échec. Leur audience resta insignifiante, limitée à une toute petite frange des cercles intellectuels de quelques pays d'Europe occidentale.

Vers 1930, les dirigeants du Pape se convinquirent que les religions monothéistes en étaient arrivées au point où en était le paganisme au début de l'ère chrétienne : quelque chose d'ancien, de vénérable, et qui dispose encore de ressources importantes, mais qu'il suffit de peu de choses pour abattre de fond en comble. Il s'attelèrent à cette tâche sans la moindre hésitation, abandonnant définitivement le peu d'influence qui leur restait sur l'Église.

Vers 1960, au cours d'une réunion de tous les adoptés (un fait sans précédent depuis la guerre de Troie), un nouvel ensemble de « divinités » fut défini, dont les figures doivent beaucoup aux travaux des anthropologues humains. Chacune fut associée à un élément, et dotée d'un représentant au nouveau Panthéon (ces représentants, les Incarnés, en ont profité pour prendre discrètement la direction de l'arcane). Il ne restait plus qu'à trouver un moyen d'introduire ces nouveaux dieux « synthétiques » auprès des humains. L'essor des mouvements de « spiritualité alternative », qu'il s'agisse du New Âge ou des religions orientales, en vogue à partir de la fin des années 60, fournit l'occasion désirée. Depuis, le Pape combat discrètement ses rivaux mystes, qui tentent également de s'emparer du mouvement néo-païen.